



La Femme insecte de Shôhei Imamura

Avec Masumi Harukawa, Sachiko Hidari, Seizaburo
Kawazu...

Japon – 1963 (version restaurée de 2018)
2h03

Jeudi 20 décembre 2018 18h30
Jeudi 20 décembre 2018 21h00

Une longue préparation

Durant les deux années d'interdiction de filmer imposées par les studios de la Nikkatsu, suite au tournage du sulfureux Cochons et cuirassés, Imamura tombe par hasard sur un scénario signé par un ancien ami, Keiji Hasebe. Leurs retrouvailles vont marquer l'une des évolutions les plus importantes du cinéaste. Autant sa précédente collaboration avec le scénariste Hisashi Yamanouchi lui avait appris à explorer le rapport de l'individu face à la société, autant son travail avec Hasebe lui révèle l'essence même de l'être humain. Citadin convaincu, Imamura se découvre une fascination pour les gens de la Terre et – par extension – pour les origines du peuple japonais.

Il va aussi se remettre à interroger des anonymes croisés dans des bars sur leurs histoires de vie, comme il avait l'habitude de le faire lorsqu'il habitait encore le quartier de Shinjuku. Le récit d'une prostituée et – surtout – la différence de certains détails entre sa version et celle rapportée par des membres de sa famille proche vont lui inspirer La Femme Insecte. Quant au titre original – Konchuki (Insecte), l'idée lui vient en observant un insecte faire plusieurs fois le tour de son cendrier. La Nikkatsu craignant que le grand public ne confonde le film avec l'adaptation d'une fable de La Fontaine (!), le réalisateur consent finalement à changer le titre pour Nippon, Konchuki (Chroniques entomologiques du Japon ou Insect Woman / La Femme Insecte pour la distribution mondiale).

Une fresque sociale et humaine

De nombreuses mais brèves séquences documentaires viennent rappeler qu' en 45 ans, entre 1918 et 1963, la société japonaise passe d'une économie rurale à une économie urbaine (inondation, révoltes paysannes, manifestation contre le traité de défense américano-japonais), d'une société dominée par la soumission à l'empereur à une société démocratique sous domination américaine (écoute de la capitulation, proximité des bases aéroportées américaines). Tout aussi brefs et implacables sont les arrêts sur images qui viennent confirmer l'aliénation de En ou Tome. Accompagnés d'une voix off, ils viennent constater leur condition misérable qu'elles assument avec tristesse ou ironie.

Ainsi en dépit des changements économiques l'aliénation demeure. La fin est ainsi ouverte. Tome vient-elle chercher Nobuko pour la ramener à Karasawa ; pour la lui offrir comme, En, sa mère, l'avait prostituée à son âge ? Ou peut-on espérer que Tome pourra trouver dans cette ferme écologique la possibilité d'un nouveau départ ? On ne peut juger si ses chaussures mal adaptées à la campagne et qui se cassent signifient qu'elle n'a rien à y faire ou qu'elle ne pourra revenir en ville. Le ton implacable du film ne lui laisse que peu d'espoir d'un avenir rédempteur.

Un nouveau départ pour Imamura

Contre toute attente, le film crée l'événement. Énorme succès au box-office, il est désigné meilleur film de l'année. Il rafle pléthore de prix dans de nombreux festivals mondiaux. Sachiko Hidari, son actrice principale, reçoit ainsi le prix d'interprétation au Festival de Berlin 1964. Ayant passé énormément de temps à discuter avec elle pour s'imprégner de son histoire personnelle et alimenter son personnage fictif, Imamura renouvellera cette méthode jusqu'à la fin de sa carrière et notamment dans le suivant, Désir meurtrier.

Source : dossier de presse

A ras de terre

La remarquable comédienne Sachiko Hidari prête ses traits aux différents âges de Tome, une villageoise des montagnes, née dans une famille indigente, qui, d'ouvrière fileuse à servante, puis prostituée, se fraie une voie jusqu'à devenir mère maquerelle dans un bordel de Tokyo. Pourquoi la qualifier d'« insecte » ? Parce qu'elle accomplit son cheminement à ras de terre, uniquement mue par la plus élémentaire des forces : l'instinct de conservation, qui croise les dimensions du sexe et du commerce. Pour Imamura, l'homme n'est jamais qu'un animal comme les autres, et, ce qui l'intéresse, c'est le flux vital, impérieux et cruel, qui mobilise l'individu. Le cinéaste découpe donc la vie de Tome en une série de faits décisifs, d'occasions et de revers, articulés sans la moindre sentimentalité, mais selon des ellipses puissamment significatives, dessinant les contours de la condition sous-prolétarienne comme ferment vital de tout un pays.

Filmé dans un beau noir et blanc contrasté aux cadres souvent oppressants, *La Femme insecte* inscrit son héroïne dans un faisceau complexe de lignées. Lignée de mères volages qui se donnent au premier venu. Lignée de pères incestueux (les hommes avec lesquels on couche, souvent appelés « papa »). Lignée de grossesses et d'enfants à la paternité incertaine. Lignée d'événements historiques qui modifient les conditions objectives de l'ascension de l'héroïne : la seconde guerre mondiale, la capitulation (le discours de l'empereur entendu à la radio), le syndicalisme d'après-guerre, la reprise économique, les manifestations estudiantines (contre le traité de sécurité nippo-américain)...

Par Mathieu Macheret et Jacques Mandelbaum (Le Monde)